



Main basse sur les Clubs de loisirs du 10^e

Sommaire

Infos locales

- Quoi de neuf à la Mairie ?
- Comment lutter contre les trafics de drogue ?

Dossier :

Les bistrotts de quartier

- La tournée des bons zincs
- Bistrotts de nuit sous surveillance policière

Histoire

- Cafés-bistrotts à l'époque de l'Hôtel du Nord
- Le "Grand Café Parisien"

Guide pratique

Bonnes adresses,
spectacles, agenda



Infos locales

Ecoles en travaux

Après visite sur le terrain la mairie du X^e a prévu de réaliser les projets suivants :

- Rue de l'Hôpital-Saint-Louis, une maternelle de neuf classes - début des travaux Juillet 97.
- Huit classes de maternelle vont ouvrir rue Légouvé. Le collège situé au même endroit sera élargi.
- Le collège situé rue Martel émigrera dans le XX^e, à la place sera construite une nouvelle maternelle.

Le 10^e imité

L'échangeur-récupérateur de seringues du X^e fait des émules : L'appareil échangeur installé près de la gare du Nord a fait ses preuves après avoir provoqué des inquiétudes dans le quartier. Le XX^e a l'intention d'installer un appareil du même type au 17, cours de Vincennes. Le conseil d'arrondissement a donné son feu vert.

Plus d'alcool le soir ?

Des arrêtés interdisant la vente d'alcool entre 21 heures et 7 heures s'étendent peu à peu à nos quartiers depuis août 89. Cela touche les petits épiciers, qui réalisent l'essentiel de leur chiffre d'affaires en soirée. Le Syndicat de l'épicerie française lance une pétition contre ce mauvais coup porté au commerce de proximité.

Hôtel du Nord : projection avant ouverture

Les passants l'ont sans doute remarqué : l'aménagement de l'hôtel du Nord touche à sa fin. Les étages ont été transformés en appartement alors que le restaurant au rez-de-chaussée attire les cinéphiles. Le personnel aura même profité d'une projection privée afin de comprendre quelle est cette fameuse « atmosphère » qu'il s'agit de rendre.

Editorial

La vie locale suit son cours. L'excellent accueil de notre précédent numéro montre que de plus en plus d'habitants se sentent concernés par ce qui se passe dans nos quartiers et qu'ils apprécient l'indépendance de notre journal.

La nouvelle équipe municipale se met en place, presque timidement. Nous suivrons avec beaucoup d'attention ses initiatives. L'ancienne équipe, avant de partir en juin dernier, a trouvé le temps de modifier les statuts des Clubs Recherche et Loisirs qui gèrent les centres d'animation, histoire de conserver un oeil sur un outil culturel local essentiel. Rappelons au passage, que c'est M. Laurelli qui en est toujours le directeur et qu'il cumulait cette fonction avec celle de conseiller d'arrondissement jusqu'aux dernières élections. Cette confusion des genres, et les manipulations de dernière heure des statuts, constituent des pratiques dont les Parisiens sont fatigués. Il n'est jamais bon de s'accrocher à son pouvoir. Les hommes politiques doivent respecter le suffrage universel et en tirer les conclusions.

Au cours du dernier CICA consacré à la vie associative, nous avons rappelé à la nouvelle majorité nos exigences en matière de démocratie locale : une information régulière et complète sur les dossiers traités en mairie, de la réelle concertation, la possibilité de disposer des équipements collectifs pour nous réunir et exercer nos activités, enfin, la transparence en matière d'attribution des subventions.

C'est avec entrain que l'équipe de La Gazette entame cette nouvelle année puisque notre dossier veut vous encourager à entamer une tournée générale des bistrotts de quartier !

Toute l'équipe vous souhaite une bonne année 1996.

La Gazette du Canal (association loi 1901)
35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris
Tél. : 40.40.96.56

Numéro 14 (jan-fév 1996) - Tirage : 1500 ex.
Dépôt légal à parution
N° commission paritaire : 73.881 - ISSN 1240-9189

Directeur de la publication : Alain Jouffroy
Responsable de la rédaction : Hervé Latapie

Imprimerie : CELIA COPIE
6, rue des Petits-Hôtels 75010 Paris

Comité de rédaction :

Sylvie Antonin, Annie Benveniste, Jean-Michel Berthier
Marie-Hélène Cayla, Jeannine Christophe,
Jean-Jacques Fafet, Lila Flissi, Jérôme Goupil,
Martine Herrou, Alain Jouffroy, Hervé Latapie,
Frédérique Lecoeur, Jean-Baptiste Leymarie,
Michel Lorenzo, Emmanuel Loiret, Gérald Masnada,
Jean Mangenot, Jean Marandon,
Benoît Pastisson, Renate Reismann, Jean Sagne,
Florence Tran.

Photographies : Jean Marandon - Marie Babey
Illustrations : Denis Boufflet
Corrections : Jeannine Christophe

Maquette : Jean-Michel Berthier, Hervé Latapie

Quoi de neuf dans les Conseils d'arrondissement ?

La mairie du 10^e arrondissement n'a pas fait l'objet d'une médiatisation comparable à celle des autres arrondissements récemment passés à gauche. Absence d'effet d'annonce et absence d'un journal du 10^e « nouvelle version » légitiment cette rubrique sur les changements constatés dans la mise en place d'une politique nouvelle.

Il faut d'abord constater que cette dernière est plus lente que dans les autres arrondissements. Les nouveaux conseillers d'arrondissement, installés depuis peu dans le quartier n'ont pas une grande connaissance de la vie locale. En dehors de ces raisons internes, le frein mis au développement d'une nouvelle politique locale est dû à la subordination des Conseils d'arrondissement au Conseil de Paris. C'est de ce dernier que viennent les projets de délibération et la marge de manoeuvre de la mairie d'arrondissement est étroite. Elle se manifeste de trois façons : en proposant des amendements aux projets de la Ville de Paris, des vœux émanant du CA, des projets propres au CA.

C'est la séance du 16 octobre 1995 qui aura été significative de la mise en place d'une politique nouvelle. Pour la première fois est soulevé le problème du partage des compétences entre la mairie de Paris et les mairies d'arrondissement et est proposé un projet de délibération concernant les critères de répartition des sommes destinées aux dotations des arrondissements. Tony Dreyfus souhaite modifier l'inventaire de ces dotations. Les propositions pour 1996 font apparaître une réduction des investissements de l'ordre de 36 % alors que la population du 10^e augmente et se rajeunit. Le maire du 10^e propose notamment d'affecter les crédits prévus pour l'aménagement du jardin Villemin (4 230 000 F) à

l'extension des espaces verts. Ce projet nécessite le rachat à la SINVIM des parcelles qu'elle possède.

(Note de la Gazette : en valorisant le prix du m² à 30 000 F, l'ensemble du budget suffit à peine à construire 150 m² d'espace vert).

Le changement de majorité a permis de faire des vœux sur un certain nombre de programmes qui faisaient jusque là l'objet de nombreux débats sans aboutir à aucun résultat :

- La conversion des programmes de logements intermédiaires en programmes de logements aidés, compte tenu du nombre de PLI vides dans le quartier.
- La pérennisation du canal piéton, qui du temps de la droite, restait une réalisation de type provisoire. Tony Dreyfus a fait remarquer : « *Je suis l'accoucheur [de ce projet] mais je sais que cet enfant est très attendu* ».
- La scolarisation des moins de trois ans.
- Le maintien en activité de l'agence EDF-GDF Saint-Martin. La décision

de la direction de supprimer cette agence nuirait à la communication avec les usagers et entraînerait des suppressions d'emplois.

- La mise en place d'automates échangeurs-récupérateurs de seringues dans l'arrondissement.

Un certain nombre de mesures ont été prises concernant le fonctionnement même des CA. Désormais il y aura un affichage des ordres du jour et copie sera faite des projets de délibération. La mairie va créer également des commissions permanentes et spécialisées réservées aux membres du CA et des comités consultatifs que les habitants pourront saisir s'ils réussissent à réunir des pétitions faisant plus de 1 000 signatures. L'exemple d'un comité déjà monté, le comité consultatif sur le logement se compose de 4 élus, d'institutionnels comme la CAF et d'une seule association, l'ADIL qui n'est pas une association émanant des habitants du 10^e.

Annie BENVENISTE
et Jean MARANDON

Le domaine privé du 10^e

La commission d'experts sur les logements du domaine privé de la Ville de Paris a rendu son rapport à la mi-décembre.

La Ville va se séparer de plus de 1300 logements : MM. Challal et Lhostis qui sont logés dans le domaine privé de la ville vont-ils, après M. Juppé, devoir eux aussi quitter leur logement ?

Ce n'est pas sûr, car M. Tibéri ne touchera pas aux 80.000 logements du domaine privé dont la gestion est confiée par la Ville à des sociétés d'économie mixte qu'elle contrôle...

Jean MARANDON

Comment lutter contre les trafics de drogue dans nos quartiers ?

Le 10^e est décidément un arrondissement particulièrement prisé par les trafiquants. Après la Porte Saint-Denis, la place Stalingrad et le quartier de la Porte de La Chapelle, c'est au tour des abords du canal, aux alentours de la rue des Récollets d'être atteints par les trafics. Il est temps aujourd'hui de se mobiliser pour traiter intelligemment ce problème. Propositions de La Gazette.

Un scénario qui se répète

Les trafics de drogue se déplacent d'un quartier à l'autre. A chaque fois le même scénario se répète. Les dealers chassés d'un quartier par une intervention policière massive investissent une nouvelle rue, un nouveau secteur. En très peu de temps le phénomène prend une ampleur spectaculaire : plus d'une centaine de jeunes, dealers et consommateurs, stationnent tout au long de la nuit dans le secteur. On retrouve le lendemain des seringues dans les espaces verts, les caniveaux et certains porches d'immeubles. En quelques mois la vie dans le quartier se dégrade : sentiment d'insécurité, agressions, baisse des affaires dans le petit commerce, etc. Très vite apparaissent des réactions sécuritaires dans la population : mauvaise humeur viscérale et extrémiste qui se caractérise par une demande d'une présence policière massive et des propos plus ou moins racistes. A cette occasion, l'extrême droite entretient parfaitement son fond de commerce en exploitant au maximum ce mécontentement. Les habitants protestent, alertent la police et les pouvoirs publics. Quelques opérations « coups de poing » ont lieu.

Force est de constater, comme par hasard, que les trafics ne s'installent jamais durablement dans les beaux quartiers ! Tout se passe comme s'il existait une sorte de mauvais sort dans les quartiers populaires où les trafics finiraient par être tolérés. Progressivement, certains habitants quittent le quartier, des commerces ferment, des immeubles se vident, les

autres se barricadent à l'aide de digicodes et de grilles de plus en plus oppressantes. Les promoteurs rodent, permis de démolir et de construire suivent, et l'affaire est bouclée. Le quartier, jadis populaire et animé, devient franchement sinistré, juste assez pour en modifier sa physionomie et réaliser d'intéressantes plus-values immobilières.

Pour une intervention sans violence

Une chose est à éviter : se contenter de s'adresser aux pouvoirs publics et à la police (qui du reste fait ce qu'elle peut, voir encadré ci-dessous). Laissons les faire leur travail. A quoi bon les pétitions, les lettres au préfet et les manifestations. Cela ne sert qu'à nous donner bonne conscience et à nous décharger du problème.

Positionnons-nous au contraire d'emblée face au trafic. Posons-nous la question : nous, habitants du quartier, qu'avons-nous envie de dire aux trafiquants et aux drogués ?

Comment très concrètement et sans violence pouvons nous gêner le trafic et les obliger à aller ailleurs ? Car nous ne prétendons pas, à notre échelon, résoudre un problème qui est mondial, qui mobilise des capitaux énormes. Nous ne sommes pas là non plus pour juger ceux qui éprouvent le besoin de se droguer. Mais nous avons envie de dire quelque chose aux drogués et aux dealers : nous savons que leur présence est néfaste pour nos quartiers.

C'est pourquoi La Gazette propose d'engager une réflexion et de mettre en place une coordination d'individus et d'associations pour définir une stratégie et proposer des actions concrètes, pacifiques et tolérantes, mais spectaculaires. Nous pensons que les habitants du 10^e doivent réagir.

Venez en discuter avec nous au cours d'une réunion publique qui se tiendra le Mardi 23 Janvier 1996 à 20h30 à l'Espace Jemmapes, salle de la Rotonde.

Hervé LATAPIE

Activisme policier

Le vendredi 8 décembre, interpellation rue du Château-d'Eau d'une trentaine d'individus suspectés de trafic de drogue.

Le 11 décembre deux trafiquants sont arrêtés place Jacques-Bonsergent, dont un certain « Tyson », bien connu des services de police, surnommé ainsi en raison de sa ressemblance avec le célèbre boxeur américain.

Enfin, un dealer a été interpellé dans un bar rue Lafayette le 14 décembre. Depuis deux mois il avait l'habitude d'opérer place du Colonel-Fabien. Il y livrait deux fois par jour de l'héroïne à une dizaine de drogués.

Moralité : ne dites plus « *mais que fait la police ?* », elle est comme nous, dépassée par l'ampleur du problème.

Lycée technique réclame rénovation !

Le lycée Gustave-Ferrié, situé rue des Ecluses-Saint-Martin, se sent mal aimé et aimerait bien que les habitants du quartier cessent de le regarder de travers. (photo, Jean MARANDON)



Il faut dire que les apparences du lycée ne l'aident guère. La bâtisse, ancienne manufacture (elle a été une tannerie, puis une fabrique de biscottes) a gardé l'allure d'un sombre bâtiment industriel mal entretenu : le béton est gris et les armatures des fenêtres rouillées. Alors que partout dans la région Ile-de-France, les lycées sont rénovés et embellis, il est curieux que cet établissement professionnel ne soit pas mieux traité.

Ce lycée est spécialisé dans les formations à l'électronique, il prépare au BEP d'électronique et à plusieurs bacs professionnels (maintenance des appareils électroménagers et audiovisuels, etc.). Il accueille 490 élèves, presque exclusivement des garçons, qui proviennent de tous les quartiers de Paris. Et nous explique un professeur, « *ce n'est pas parce que nos élèves ont davantage le look des banlieues que des beaux quartiers que l'on doit se contenter d'un bâtiment aussi sinistre* ». Le proviseur, Michel Roussel, reconnaît que la priorité n'a pas été l'aspect extérieur, il espère qu'après les dépenses de sécurité importantes (mise aux normes) la Région déblocquera les crédits pour le ravalement. En attendant, lui et son équipe pédagogique, bichonnent les élèves : il leur est proposé de prendre le matin au réfectoire un petit déjeuner avant d'attaquer les cours !

A quand des journées portes ouvertes au lycée, pour casser le mur avec le quartier ? Pourquoi pas une opération « *faites réparer vos appareils électriques* » par les jeunes du lycée de la rue des Ecluses-Saint-Martin ?

De Gaulle retraverse the Channel (Saint-Martin)

Le lycée Charles-de-Gaulle va quitter à la fin de l'année la rue Martel pour le XX^e arrondissement. En effet, les locaux actuels ne sont pas adaptés, puisque le bâtiment est assez ancien, très exigu, et qu'il faut passer à travers une école élémentaire pour y accéder.

Pourtant, l'établissement est très actif. Outre les sections de BEP et de Bac pro, on peut y trouver une préparation à des baccalauréats généraux, un centre de formation pour apprentis, de la formation pour adultes (GRETA), ainsi que des formations rares et innovantes. En tout, il y a environ 900 usagers qui fréquentent hebdomadairement l'établissement (50 % d'adolescents et 50 % d'adultes). De plus, on propose aux lycéens de passer le code de la route ou le brevet de secourisme. Enfin, autre particularité, on y trouve une classe européenne, où certains cours sont effectués en espagnol. Seul le voyage en Argentine est discutable, puisqu'une partie du financement se fait par les élèves, si bien que très peu peuvent en profiter. Ne vaudrait-il pas mieux emmener toute une classe en Espagne ?

Outre un dynamisme certain, le proviseur réfléchit sans idées préconçues sur une pédagogie adaptée : après son premier livre, *la République lycéenne* paru il y a trois ans, il est en train d'en terminer un autre avec Marc Guiraud, le directeur de l'information d'Europe 1. Il sortira quand le référendum sur l'éducation aura lieu. Il s'agira en fait d'une lettre ouverte aux parents d'élèves. Sera-t-elle sur le thème « *Je vous ai compris* » ?

Benoît PASTISSON

SQUATS & C^{ie}

Deux portails peints dans la rue de la Grange-aux-Belles signalent l'existence de lieux en marge, tentatives d'échapper à la normalisation.

Dans l'arrondissement, ces deux nouveaux squats font suite à l'aventure des Anges des Récollets, au squat de la rue des Vinaigriers à l'angle du boulevard Magenta et plus récemment, celui du 61, rue Bichat, chacun d'eux ayant connu des fortunes diverses. Depuis le mois d'octobre, deux communautés indépendantes occupent des bâtiments désaffectés : au 21 bis, « Ô poing sonneur », un groupe de 20-25 ans et au 31, des transfuges du 125, rue de Bagnole et les membres de « Zen-Copyright » échappés de la rue du Dragon.

Au 31, rue de la Grange-aux-Belles, le siège de la société de chimie de Clichy, suite à une faillite, était inoccupé depuis quatre ans et passablement dégradé par divers pillages. Un bâtiment qui menaçait de tomber en ruine se trouve être maintenant un lieu de vie et de travail, chacun des occupants apportant son énergie et sa compétence pour remettre en état l'électricité, l'alimentation en eau, le vitrage et l'isolation de certains ateliers. Mais la gestion d'un espace n'est qu'une manière de partager des préoccupations communes et de promouvoir un mode de vie différent. La nécessité du confort n'exclut pas d'autres recherches : la baignoire s'émaille de morceaux de faïence, les éclairages diffusent l'arc-en-ciel. Une salle déjà garnie de rayonnages va devenir la

bibliothèque, une autre au rez-de-chaussée est aménagée en lieu de répétition pour des troupes de théâtre.

La particularité de ce squat réside dans le désir de ses occupants de l'ouvrir sur le quartier. Cela sera fait par le biais d'une galerie située au rez-de-chaussée. Dans cet espace se tient actuellement une exposition des productions des différents ateliers (25 au total). Par la suite, il pourra recevoir le travail d'autres artistes. Il n'est pas exclu que des débats ou toute autre manifestation puissent aussi y être organisés. Il deviendrait ainsi le lieu d'échanges qui manque cruellement dans le quartier.

Il est à regretter que le 10^e arrondissement soit aussi pauvre en équipements culturels, salles d'exposition, de réunion, pouvant être mis à la disposition des associations ou des habitants. Le contrat de ville qui devrait concerner le secteur des portes Saint-Denis et Saint-Martin ainsi que celui du Buisson-Saint-Louis constitue une opportunité pour pallier à ce déficit.

L'immeuble du 61, rue Bichat actuellement à vendre pourrait, en tout ou partie, devenir une maison de quartier ou une maison des associations. Saurons-nous nous mobiliser pour faire aboutir ce projet ?

Jean SAGNE



Carton d'invitation du vernissage de l'exposition au 31, rue de La Grange-aux-Belles, du mois de décembre.

La Confédération Syndicale des Familles cherche un nouveau local...

La Confédération Syndicale des Familles présente dans cinquante départements, l'est aussi sur Paris et bien-sûr, sur le 10^e arrondissement. Une raison de plus pour en parler...

Souvenez-vous des piles de livres que l'instituteur distribuait gratuitement lors de chaque rentrée scolaire. Et bien, c'est en partie grâce à l'action de la CSF, comme d'ailleurs la création des groupes de soutien scolaire. Défendant depuis près de trente ans le droit à l'éducation des enfants, la CSF s'intéresse également aux adultes. Ainsi fait-elle partie des cinq associations officiellement admises à siéger à la commission de conciliation des loyers, et peut aussi mener des actions auprès des juridictions civiles concernant des problèmes liés à la consommation. Sur le terrain politique, la CSF est présente, en réaffirmant entre autres, le droit au logement et au soins pour tous, en menant des actions auprès du législateur, visant à améliorer le cadre légal de la protection des familles.

Alors besoin d'un conseil, d'une information sur un crédit, sur vos droits de locataire, n'hésitez pas à contacter leur permanence au 42 05 43 20 - demandez Linette.

Jérôme GOUPIL

Lutte pour l'espace culturel

La Ville de Paris confie à l'association des Clubs Recherche et Loisirs la gestion des centres d'animation culturelle du 10^e (Château-Landon, Espace Jemmapes, Jean-Verdier, Louis-Blanc). Au mois de juillet dernier, les Clubs apportaient certaines modifications à leurs statuts. Ce toilettage intervenait peu de temps après les municipales : les deux événements ne sont pas sans rapport.

La lutte pour le pouvoir ne connaît pas de trêve. Sitôt les élections passées, le réseau de pouvoirs lié à l'ancienne majorité municipale, lançait une contre-offensive. Ainsi, les Clubs Recherche et Loisirs, en modifiant leurs statuts, ont mis au point une véritable stratégie d'obstruction. La manœuvre semble viser à priver la nouvelle équipe municipale des outils d'une politique culturelle, en renforçant la tutelle de l'Hôtel de Ville. Après 30 années de gestion sans partage de ces puissantes infrastructures que sont les centres d'animation, la direction n'a pu se résigner à laisser un tel butin tomber aux mains de l'ennemi.

Selon l'article 5, le directeur de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris ou son représentant, devient membre de droit de l'association. En outre, conformément à l'article 10, ce dernier sera dorénavant membre de droit du Conseil d'administration avec voix consultative. En matière de finances également, l'allégeance des Clubs à la Ville est totale. Si à la fin de l'exercice d'une année, il subsiste un bénéfice, celui-ci sera affecté à « une ou plusieurs associations désignées par la Ville de Paris » (Article 19). Auparavant, l'assemblée générale décidait seule de l'attribution du reliquat budgétaire aux « associations ou oeuvres sociales de son choix ». Il faut remarquer par ailleurs que la référence à une « stricte neutralité politique ou confessionnelle », a disparu des nouveaux statuts.

En réponse à ces mesures de verrouillage, Monsieur Dreyfus s'est lancé dans une bataille juridique : le 16 octobre dernier, il demandait au Conseil d'arrondissement l'autorisation d'ouvrir une enquête sur les Clubs. Le maire, avocat de formation, conteste la procédure par laquelle les changements de statut ont été adoptés : il semblerait que pour gagner du temps, la direction des clubs ait omis de réunir l'assemblée générale de l'association, ainsi que la loi l'exige. Un audit financier destiné à révéler l'état des comptes des centres d'animation constitue l'autre front de cette guerre pour l'espace culturel.

Dans l'attente d'un dénouement juridique, les Clubs ont choisi de geler leurs activités : les équipements sont sous-employés, les salles de réunion pour les associations restent vides parce que louées désormais à des prix prohibitifs, il en est de même des locaux de répétition destinés aux compagnies de danse, de théâtre et aux groupes musicaux.

Le conflit n'a donc fait pour l'instant qu'une seule victime : la population du 10^e elle-même.

Emmanuel LOIRET



Les coups de bar

Avec l'arrivée de nouvelles concurrences, les bars ont pris un sérieux coup de vieux. Beaucoup se sont fatigués, incapables de rivaliser avec les fast-food, avec la variété des produits proposés par les boulangers et autres marchands de plats à emporter. Incapables également de faire contrepoids à l'hégémonie télévisuelle au sein de la société des loisirs. Les nouveaux patrons doivent à présent proposer du bon, bon marché, voire de l'original. Pour vous caler le soir, Félix, « au lapin d'Adel », prépare une recette de tortilla que lui a légué sa maman andalouse. Au menu, on trouve également des tartes salées confectionnées par Michel, un excellent pâtissier de la rue des Messageries.

Si l'originalité n'a pour vous que peu d'attraits, la solution de l'assiette du bar à vin s'offre toujours à vous « au Coin de verre ». Quant aux

Voilà une institution bien de chez nous : le bistrot populo, salon du pauvre, avec son gros patron à moustaches, ses habitués forts en gueule, son coin de salle où des lycéens bruyants viennent sécher leurs cours de maths.

Le cliché est beau comme du Doisneau mais la photo a jauni. La restauration rapide, l'hypnose cathodique et les porte-monnaie plats ont provoqué l'exode tandis que les méthodes fordiennes des nouvelles usines à boissons contribuaient à dégrader l'image chaleureuse et fraternelle de ces anciens pôles de la sociabilité urbaine.

Il ne suffit plus aujourd'hui d'être installé au carrefour pour attirer la clientèle. La nécessaire mutation des cafés prend un tour paradoxal : il faut aux nouveaux patrons trouver du neuf pour faire de l'ancien, il leur faut innover pour que leurs établissements retrouvent une fonction privilégiée au sein d'un tissu social de plus en plus distendu.

Le 10^e est loin d'être dépourvu.

Incitation à la débauche pour vous faire retrouver le goût de la rue et de ses ambiances.

distractions, il faut encore citer cette dernière adresse, qui outre une programmation régulière de concerts, organise souvent des expositions.

Moins sensible aux effets de mode que les arrondissements du centre, le 10^e exploite le créneau de la tradition. Ni Tex-Mex, ni chinoiserie karaoké, mais de l'accordéon et de la chanson. La tradition s'est néanmoins enrichie : guettez les apparitions de l'américaine Jasmine (notamment à l'Atmosphère) qui mêle les sons de l'underground new-yorkais au musette. La quasi absence de petites salles de spectacles dans la capitale est une aubaine pour nos bistrots : Charlotte au lapin d'Adel, toute jeune et toute gaie, chante des airs connus et ses compositions en s'accompagnant au piano à bretelles.

Au théâtre ce soir

Le bistrot n'est pas une simple entreprise commerciale. On ne s'y rend pas en « client », on n'attend pas

nécessairement d'y être reçu avec les égards dus aux consommateurs. On espère plutôt y devenir acteur en remettant sa confiance au patron - metteur en scène qui doit savoir faire naître les complicités au sein de sa troupe. Brouillé avec vos congénères humanoïdes, avec « les cons du boulot, les abrutis en auto », vous cherchez à retrouver un sens de la communauté dont le patron est garant. Vito à « la Patache » est renommé pour ses coups de gueule. Un soir, en voyant ses clients isolément absorbés dans la lecture de leurs livres, il s'est indigné : « On n'est pas à la Bibliothèque nationale, on est dans un bistrot, il y a une âme ici ! »

L'anonyme gogo que vous êtes, à qui l'on sourit lorsqu'il met la main au porte-monnaie, est en quête d'une familiarité qui se raréfie dans un monde où l'argent est le seul régulateur (mais le patron sait-il encore payer sa tournée ?). Peu importe si la méthode employée est un peu radicale : vous êtes venu seul « au



"Le week-end" 20, rue du Fbg-Poissonnière, rendez-vous des fourreurs et pelletiers. (Carte postale collection J. Christophe)

Coin de verre », prenez donc ce couteau pour éplucher les pommes de la tarte qui sera servie le soir même. Rassurez-vous, l'exploitation s'arrêtera là, ici on pratique le prix « au compteur » : au moment de régler votre bouteille, vous ne payerez que ce que vous aurez bu.

Aux bars citoyens !

Dans la cité, le bar est un phare, pas seulement parce qu'il attire les soiffards. Lieu de rencontre et d'échanges, il est aujourd'hui un des agents du grand brassage républicain, sa fonction est de maintenir et de consolider le lien social. La politique de bar dont on rêve serait celle d'un patron qui chercherait à réunir toutes les catégories de population de 7 à 77 ans. C'est un peu dans un état d'esprit voisin que La Gazette du Canal, au mois de juin dernier, organisait une soirée publique à l'Atmosphère de retransmission télévisée des débats électoraux.

Egalité et fraternité de comptoir ne sont que des moments, mais des moments rares qu'il ne tient qu'à nous de prolonger.

Et un peu d'étymologie...

Café : lieu où l'on boit du café. (Le caféier est originaire d'Abyssinie ou des pays tropicaux).

Le mot « *cahoa* » apparaît en France en 1611, il proviendrait de l'arabe « *quahwa* », devenu en turc « *kahvé* », puis en italien « *caffè* ».

Bistrot ou bistro : mot à l'origine contestée. Il serait apparu après 1870, soit dans le Nord soit à Paris, mais serait une création bien française. Il désignerait un marchand de vin tenant café.

D'après Gastin Esnault (spécialiste de l'argot), le mot viendrait de *Bistouille* (mauvais alcool, mauvaise boisson) ou dériverait de *bistre* (suie détrempee avec de la gomme de couleur), le vin en rappelant la couleur.

Albert Dauzat (également spécialiste de l'argot) (*Le Monde*, 17 janvier 1951) penserait, quant à lui, que le mot vient du terme russe « *bistro* » signifiant « vite ».

La petite histoire voudrait, en effet, qu'en 1815 des soldats de la coalition russo-autrichienne contre Napoléon, rentrant dans des estaminets et cafés de Paris réclament au tenancier pour se réchauffer « vite, vite (*bistro, bistro*) une boisson chaude ! ».

Estaminet : mot d'origine wallonne, petit café de ville ou de village.

Et quelques synonymes : assommoir, bar, bougnat, bousin, brasserie, buvette, cabaret, caboulot, cambuse, comptoir, courtille, débit, gargote, guinguette, mastroquet, popine, taverne, tapis-franc, troquet, zinc, etc.

La liste n'est pas close...

Jeannine CHRISTOPHE.

Bistrots de nuit face à une police de mauvaise réputation

Lieux de convivialité pour les uns, source de nuisances pour les autres, les bistrots de nuit suscitent bien des passions. Une brigade de police spécialisée est chargée de concilier les intérêts des commerçants et la tranquillité du voisinage. Un casse-tête complexe, d'autant plus que certains de ces policiers viennent d'être épinglés par la police des polices.

Le scénario est classique, et hélas, trop fréquent : la scène se joue dans un bistrot de nuit, aux alentours de deux heures du matin. Les derniers clients traînent, légèrement égayés par la boisson ingurgitée depuis quelques heures, ils parlent fort, rigolent et se croient en pleine journée. Le barman a beau leur demander de faire plus doucement, c'est peine perdue. C'est alors que le voisin de l'étage du dessus perd patience. Depuis des heures il a entendu le va-et-vient des clients, il a profité des éclats de rire, voire du concert de musique vivante donné en soirée pour mieux attirer la clientèle. Il en a ras-le-bol, attrape son téléphone et appelle la police. On le comprend, chaque habitant a droit à sa tranquillité.

Fermetures difficiles

«Les gens supportent de plus en mal ces nuisances» nous explique M. Baltéra, commissaire principal, «c'est

à deux heures pile que se déclenchent les appels, nous intervenons, en fonction des disponibilités du service et du nombre d'appels reçus». Les policiers se retrouvent dans une position bien délicate. Il est impossible d'empêcher les bistrots d'exercer leur activité, mais il est difficile aussi de ne pas tenir compte des exigences du voisinage. Il est vrai que parfois les commerçants (et pas seulement les débits de boisson) abusent, l'été leurs terrasses empiètent sur les trottoirs et ils effectuent bien rarement les travaux d'insonorisation qui pourraient limiter les nuisances.

La brigade d'intervention de voie publique est composée d'une dizaine de personnes. Sa tâche de surveillance des débits de boisson n'est pas une mince affaire, puisque l'arrondissement n'en compte pas moins de 795 ! Une telle affluence s'explique notamment par la présence des deux gares. «Vendre de l'alcool ne constitue pas un commerce comme les autres»,

explique le commissaire principal, «c'est un métier particulier, il faut tenir son établissement». Ainsi la brigade intervient pour faire respecter une réglementation précise : horaires d'ouverture, règles d'hygiène, surface des terrasses, etc. En cas d'infraction, les policiers disposent d'un arsenal répressif graduel. Ils commencent par dresser une contravention, puis adressent un avertissement, enfin, en cas de récidive ou de problème grave, ils demandent la fermeture administrative temporaire. Ce dernier échelon est un couperet très redouté des patrons de bistrots. «Dans tous les cas», précise M. Baltéra, «un contact personnel est établi entre le policier spécialisé et le responsable de l'établissement». Cette brigade exerce une surveillance administrative et non pénale, les trafics de drogue par exemple sont traités par la police judiciaire.

Brigade cow-boys

Certains témoignages, recueillis depuis quelques mois, ainsi que l'arrestation récente d'un des brigadiers-chefs de cette brigade, jettent le doute sur les propos conciliants et rassurants de M. Baltéra. Les plaintes du voisinage de certains établissements sont bien réelles, mais la manière dont plusieurs officiers de police se comportent est bien curieuse et entretient des rumeurs malsaines.

Est-il normal que les policiers arrivent en voiture à toute allure, qu'ils se garent sur le trottoir en risquant de renverser les clients attablés à la terrasse du café, tout cela en faisant crisser les pneus pour mieux impressionner le public. Se prennent-ils pour des cow-boys ?

Trois brigadiers du 10^e dans le colimateur des «boeufs carottes»

Notre commissariat central de la rue Louis Blanc ne parvient pas à se défaire de sa mauvaise réputation. Il s'était déjà vu estampillé de «trois menottes d'acier» par l'Union des jeunes avocats de Paris (voir La Gazette n° 6).

Aujourd'hui, pas moins de trois brigadiers chefs sont dans le colimateur de la police des polices (les "boeufs carottes"). L'un d'eux est déjà sous les verrous, chargé de la surveillance des débits de boisson, il semble qu'il s'adonnait au racket des établissements dont il avait la surveillance.

Le deuxième incriminé trafiquait avec la caisse-café du commissariat.

Enfin, le troisième larron s'arrangeait avec des garagistes du quartier pour remettre en circulation des épaves de voitures recueillies sur la voie publique, tout en se mêlant d'un peu trop près du trafic d'héroïne et de cocaïne.

A quand le grand ménage rue Louis-Blanc ?

Pour M. Baltéra ce comportement s'explique par la dramatisation de certains appels téléphoniques qui grossissent l'affaire et incitent les policiers à arriver en urgence sur les lieux... Lors d'une intervention dans une boîte de nuit, des clients ont été témoins de propos incohérents d'un officier visiblement en état d'ivresse. Les patrons de ces établissements restent prudents et hésitent à parler franchement, ils ont peur des représailles. Rien de plus facile en effet que de les prendre en défaut en pratiquant un harcèlement tatillon, la réglementation le permet, et les occasions de dresser des procès verbaux ne manquent pas : un torchon placé sur la machine à café, une bouteille d'alcool mal disposée, un éclat de voix audible à quelques mètres, un client en état d'ivresse attablé devant un verre, etc.

Du ripoux dans l'air ?

L'arrestation en novembre dernier d'un brigadier chef de la brigade a fini par jeter le trouble. Il est accusé de racket ! (voir encadré) Un autre employé du service d'hygiène de la Préfecture de police a été relevé de ses fonctions. Depuis, les commentaires fusent, mêlant faits réels et rumeurs. Certains de ces policiers sont régulièrement attablés pour déjeuner ou dîner dans des établissements de l'arrondissement. Sont-ils invités ? Pourquoi s'acharnent-ils sur certains lieux apparemment bien tenus ? Pourquoi d'autres lieux d'animation nocturne ne sont-ils au contraire apparemment jamais inquiétés ?

Pour éviter tout dérapage et faire cesser ces rumeurs, la situation doit être rapidement assainie. L'instruction en cours permettra sans doute de rappeler à l'ordre les policiers tentés par l'abus de pouvoir. De leur côté, les patrons de bistrot ont tout intérêt à ne pas rester isolés, ils doivent se rencontrer et se fixer des règles pour limiter les nuisances. Quant à nous, clients et amateurs de bonne ambiance, nous serons peut être amenés à jouer les arbitres en rappelant à l'ordre les uns et les autres.

Hervé LATAPIE



Soirée accordéon au Lapin d'Adel (Photo : Marie BABEY).

De quelques bistrots de nuit à deux pas du canal

Nul besoin d'être noctambule pour goûter au plaisir de l'ambiance si particulière des bistrots de nuit, surtout lorsqu'il vous suffit de faire quelques pas dans votre quartier pour aller vous y recueillir. Chacune de ces adresses a ses particularités qu'il vous appartiendra d'aller découvrir, mais toutes ont un point commun : salles de quartiers, elles sont surtout fréquentées par des habitués qui se saluent ! On s'y intègre facilement en quelques visites. Ces bars ont su créer une ambiance propre, du fait de la personnalité du patron ou des barmans. Ce sont des refuges pour tous ceux qui aiment bien sortir, mais sans aller trop loin, et en évitant le style branchouillé des quartiers plus à la mode de Paris. Autre précision qui compte : les tarifs défient toute la concurrence de la capitale, le demi de base se paye entre 10 et 15 F !

A LA PATACHE, rue de Lancry vous aurez droit au sourire calme et délicieusement triste de Sourraya, Vito, le patron du lieu a une allure plus débonnaire. Le vieux juke-box est une sacrée attraction, vous pourrez sélectionner Aimable, Piaf ou Brel. Seule ombre au tableau, certains insectes se plaisent un peu trop dans le décor patiné (Vito il faudra te décider à faire quelque chose !).

A L'ATMOSPHERE, au coin de la rue des Récollets et du quai de Valmy, vous êtes accueillis à partir de 17 h par la petite Souad. Energique et directe, elle accueille des groupes musicaux tous les soirs. Christophe

vous servira des en-cas pour calmer vos petites faims. Il y a beaucoup de monde, et les genres sont variés. Certains habitués, comme Kamel (de la boutique Miss Aventure, le plus charmant des piliers de bistrots de l'arrondissement) se chargent d'intégrer les nouveaux venus.

AU LAPIN D'ADEL, rue de la Grange-aux-Belles (coin de la rue Bichat) est ouvert le soir depuis peu, c'est Olivier qui tient le bar (il avait fait l'ouverture de l'Atmosphère au printemps dernier et a auparavant sévi chez Maurice au Bourgogne). Sa conception du bar de nuit est

Lire la suite page 12

ambitieuse : café animé, salon où l'on cause de choses graves, salle de jeu et de lecture, concerts de musique, il veut réunir toutes ces ambiances, il lui faudra cependant faire un choix : musique ou causeries tranquilles.

Wolf, anciennement au Tabac Bleu a traversé la rue du Faubourg-Saint-Martin et se situe presque au coin de la rue des Récollets dans un petit bistrot qu'il a nommé **LE RAPIDE WOLF**. L'ambiance varie selon les jours et vaut surtout le coup pour les originaux que l'on rencontre au comptoir. Les vrais noctambules du quartier sont là, la nuit les inspire et délire leur imagination.

LE COIN DE VERRE est le seul lieu dont il vaudrait mieux taire l'adresse (rue de Sambre-et-Meuse). C'est un refuge où l'on peut oublier définitivement (le temps d'une soirée) que l'on est à Paris : feu de bois, bonnes bouteilles, charcuteries et fromages de campagne constituent un cocktail étonnant. Pour peu qu'Hugues, grand ordonnateur, soit en verve, vous aurez droit à une leçon d'oenologie ou d'affinage de fromages.
H.L.

P.S. : Où trouver un bistrot calme le soir ?

Depuis que ces lignes ont été écrites, la situation évolue et le plaisir du promeneur du soir se trouve menacé par overdose de... décibels. La tendance de nos bistrots de nuit préférés est d'accueillir tous les soirs, ou presque, des musiciens. Le choix du programme n'obéit à aucune recherche de qualité, il attire la clientèle des copains et copines des musicos en question et remplit le tiroir-caisse. Tant pis pour les habitués du quartier qui fuient, épuisés par les hurlements ou autres bruits de sono.

Force est de constater qu'il manque toujours dans notre quartier un vrai café animé. Il faudra un jour songer sérieusement à ouvrir un bar associatif qui serait un vrai lieu alternatif, géré pour animer la vie locale et non pas seulement pour engranger des bénéfices.

Toute personne intéressée par ce projet peut contacter La Gazette !

Une tournée au Faubourg-Saint-Denis



Le Cajun Bar

Le « *Cajun Bar* » existe depuis environ six ans. Situé dans le bas du Faubourg-Saint-Denis, c'est un lieu agréable, avec de la bonne musique Jazz-Rock, où se rencontrent des habitués, qui ne viennent pas forcément du quartier. Le soir ce sont les fêtes, les soirées entre amis-artistes-peintres, une faune de citadins sympathiques dont les photos colorent tous les murs du café. Le patron est

passionné d'Amérique, surtout de Louisiane, du Québec, mais aussi du Mexique. Ses clients voyageurs lui ramènent des photos et des affiches de ce monde francophone lointain, où l'espace est plus large, et dont la musique anime l'espace du « *Cajun* ».

Le Passage

Il faut chercher « *le Passage* » pour le trouver. Une affichette l'annonce du côté de la rue des Petites-Ecuries et il

faut savoir qu'il se trouve dans le passage étroit qui relie la rue d'Enghien à la rue des Petites-Ecuries. C'est un bistrot spécialisé dans le domaine des vins et dans les repas simples où « tout est frais » : la carte des vins est bonne et quand quelques amis musiciens s'invitent à l'improviste, on peut passer une bonne soirée musicale.

Chez Jeannette

A l'angle du Faubourg-Saint-Denis et de la rue d'Enghien se trouve un des rares cafés parisiens ayant gardé des années cinquante le haut plafond aux moulures préservées. Tout le quartier se retrouve ici : les commerçants et vendeurs des magasins environnants, les habitants du quartiers, les livreurs, les élèves d'une école de théâtre y ont élu domicile. La patronne se souvient d'un passé glorieux, lorsque *le Parisien* avait sa rédaction juste à côté et que les réunions se tenaient « chez Jeannette ». Elle déplore que le quartier ait bien changé depuis.

Au côté déjà multiculturel des années cinquante s'est ajoutée une population d'immigration récente : les familles turques, kurdes, pakistanaïses, maghrébines, pour ne citer que les plus nombreuses. Même si ces populations ont créé leur lieux propres, « *Chez Jeannette* » est un lieu où se croisent les différentes cultures et couches sociales du quartier. On n'est pas surpris d'y voir filmer l'interview d'une femme de couleur, ou d'apercevoir l'effervescence habituelle d'un tournage dans le café même, ou de le découvrir dans un guide autrichien des cafés les plus typiques de Paris. On y trouve actuellement ce qu'on pourrait appeler une clientèle « ouverte », l'habitué y trouve autant sa place que l'étranger - et c'est sans doute ce qui explique que l'on y tourne des scènes de films - comme récemment dans « *La croisade d'Anne Buridan* » de Judith Cahen et que « Vogue » et « Joyce » y ont fait des photos - « *Chez Jeannette* » est un café dont on peut dire, comme de certains écrivains, que la place qu'il prend dépasse les intentions dont il se réclame.

Renate REISMANN

Mes brasseries

Pour pénétrer la ville lumière par ses accès Nord et Est, les passagers arrivant en train doivent tout d'abord franchir la barrière d'enseignes étincelantes des brasseries qui montent le siège autour des voies ferrées. Ces hôtels-restaurants, véritables remparts face aux gares, déploient sans pudeur leurs devantures multicolores pour charmer les touristes venus visiter la capitale coquine. Certains rêvent de couchers de soleil et d'azurs flamboyants, comme les cartes postales de terre lointaine. Moi, je regarde la nuit allumer un paysage de façade sur le territoire SNCF. La rue de Dunkerque, c'est mon « *Grand Canyon* » dans le 10^e arrondissement. La lumière monochrome du jour se meurt et cède sa place à la fée électricité. Elle colore de rouge, jaune, vert ou bleu tous ces bâtiments qui prennent une allure de citadelle pendant un spectacle de son et lumière. Je suis toujours hypnotisé par ce panorama et je jalouse le touriste qui le découvre pour la première fois. Je me souviens de mon baptême parisien, jeune homme provincial débarquant au terminus de Paris-Est. Comme il m'a paru petit et triste mon buffet de la gare à Longuyon* face à ces opulentes brasseries animées de la rue du 8-Mai-1945.

Quelques années plus tard, le hasard a voulu que je trouve domicile en plein milieu d'une réserve de cheminots, rue d'Alsace. C'est un plaisir de flâner le soir dans ce quartier rythmé par le tempo cadencé des départs et arrivées. L'agitation des gares est contagieuse, elle s'étend largement aux alentours. Certaines brasseries sont une véritable invitation à la rêverie. Leurs intérieurs dégagent cette atmosphère si particulière des voyages du début du siècle que l'on trouve sur les vieilles publicités évocatrices des compagnies de chemin fer ou autres Wagons-lits.

J'ai une petite affection pour le *Cadran du Nord*, face à l'entrée banlieue de la Gare du Nord. Il ne s'agit pas d'une de ces classiques qui figurent dans les guides du monde entier à la rubrique des bonnes adresses. Cette petite brasserie, comme la définit son barman, n'est guère fréquentée par les voyageurs grandes lignes, mais plutôt par des habitués du comptoir. Il est vrai que la salle n'offre qu'une surface à peine plus grande qu'un wagon Pullman, mais sa décoration est à la hauteur des trains luxueux de jadis qui embarquaient leurs cargaisons de passagers fortunés. Bois vernis, verres ciselés, lumière douce : tout ceci vous accueille agréablement et vous plonge de suite dans l'ambiance. Sur les murs, au milieu de toute une panoplie de mosaïques à faire envie aux carreleurs de Pompéi, quelques peintures représentent des villes belges, c'est le serveur qui me l'a dit, mes talents en géographie ne m'ont pas permis de les identifier. Ce n'est pas fini : levez la tête et admirez le plafond. Pour ne rien manquer, installez-vous dans une banquette en velours bordeaux, et rêvasez en regardant le paysage des passants sur le trottoir. Imaginez le tintamarre des premiers tramways, le bruits des sabots d'un attelage de chevaux et l'odeur caractéristique du charbon des locomotives et vous voici 80 ans en arrière dans l'Orient-Express prêt à quitter Paris pour Constantinople. Attention, une jolie espionne partage peut-être votre compartiment, à cette époque l'Europe était déjà mouvementée. Tout de même une anomalie dans ce cadre, les juke-box ont du mal à s'intégrer au décor rétro qui date de l'époque de nos pauvres poilus : 1913. Ah ! j'oubliais, si vous deviez descendre au petit coin, attention aux marches !

**pour ceux qui connaissent mal leur géographie, c'est une petite ville de Meurthe-et-Moselle proche de nos voisins belges.*

Gérald MASNADA

Le débit des Belles

L'estaminet mauve qui se trouve à l'angle des rues Grange-aux-Belles et Juliette-Dodu n'a rien d'un infâme caboulot sordide. Au contraire ! c'est dans un lieu comme celui-là qu'on jauge l'âme d'un quartier...

Le cafetier, Tino, qui est aussi dodu que Juliette, fait plaisir à voir. Et plus rapidement qu'un psy, il est capable de reconstruire une personnalité déconfitée. Grâce à sa bonhomie, et à son excellent café qui n'a rien d'une

bistouille de percolateur décati, il vous refait un homme en deux temps trois mouvements. Aller chez Tino, c'est entrer en convivialité comme d'autres entrent dans les ordres.

Alors que dans beaucoup de boui-bouis, un seul quotidien est proposé, le client peut ici comparer une même information vue par *le Parisien*, par *Libé* et par *Info-Matin* : trois journaux qui proposent à la fois un regard local et national sur l'actualité.

Les habitués sont nombreux. L'un d'eux Jacques, qui vient souvent le midi, affirme : « *quand je suis fatigué, c'est ici le seul endroit où je ne perde pas la boule* ». Normal ! Le café s'appelle *Au Rendez-vous des Boulistes*.

Benoît PASTISSON

Au Rendez-vous des Boulistes, 33 rue Juliette Dodu - Tel : 42 08 29 88



Le Delly's

Rue des Deux-Gares, sur le trottoir de droite quand la boussole indique l'Est et que vous venez de quitter le Nord, vous ne pouvez pas manquer « *le Delly's* ». Si vos yeux ne suffisent pas à le localiser, aidez-vous de vos oreilles, la musique vous indiquera le chemin. La tenue non correcte est exigée à l'entrée, évitez le look jeune homme de bonne famille et n'essayez pas de ressembler à J.C. Delarue, vous aurez du mal à vous intégrer. Ne la jouez pas non plus cadre débordé qui essaie de joindre une secrétaire virtuelle avec son Bi-Bop, ici ce n'est un bon plan. Intellos, écolos, bios, si vous recherchez un endroit calme pour dîner macro en philosophant de l'impact des multinationales sur les indiens d'Amazonie, évitez ce bar. Ici, on boit généralement des cocktails forts et les conversations sont moins dépressives.

Si vous arrivez avec le dernier CD enregistré par le copain de votre soeur, demandez au patron de le passer, volume au maxi. C'est peut être ici que la réputation de votre beau-frère va éclater, c'est le top 50 de la rue. Vous pouvez aussi disposer des murs pour faire connaître vos talents de photographe ou dessinateur.

A partir de fin décembre, Kamel, le patron, recommence les soirées à thème. Si vous avez des idées, même les plus folles, allez le voir. Dommage, j'ai loupé la soirée « *série TV* », depuis mon adolescence je rêve de rencontrer

madame Peel pour jouer John Steed.

Décidément, on peut rencontrer n'importe qui dans ce repère. Certains soirs d'hiver, on peut même apercevoir sur un coin de table des colleurs d'affiche de la Gazette se réchauffer avec un grog.

Après la nuit, arrive le jour, parfois brutalement avec le réveil qui vous sonne d'aller au boulot. Au *Delly's*, à partir de 4h30, René peut vous servir un café. Pour les croissants, frappez chez le boulanger à côté s'ils ne sont pas encore livrés. Vous l'avez compris dans ce bistrot, la moyenne d'âge de la clientèle est plutôt basse, sauf quand René passe de l'autre côté du comptoir pour devenir un client comme les autres.

Ouvert de 4h30 à 2h00

Gérald MASNADA

Café SÖGÜT GÖLGESI

32, rue des Vinaigriers

Pas un bistrot à part entière mais un restaurant, lieu de convivialité et d'échange où des papilles réjouies côtoient des esprits habitués, turcs et autres, venus simplement là se retrouver ou en quête de rencontres... Le cadre est coloré et sobre à la fois, avec ses tables en bois sur lesquelles, au gré des heures et des clients, l'on trouve des plaisirs qui se laissent grignoter comme le kakaval - sandwich au fromage fondu - ou le pastima - sandwich chaud aussi, mais avec du bacon -. Le tarama, fait maison, c'est suffisamment rare et bon pour le préciser, orne la carte comme d'ailleurs le foie à l'albanaise, succulents dés de foie de veau assaisonnés de persil et d'oignons. A côté de ces plaisirs gustatifs, il en est d'autres comme ces concerts de musique traditionnelle chaque fin de semaine et les expositions de photos ou de peintures qui habillent régulièrement les murs. On s'y sent bien, presque un peu chez soi, aux portes de l'Orient.

Jérôme GOUPIL

Hors du 10^e, c'est l'Aventure

Les FOLLIES

Haut lieu d'un quartier mythique, ce café a inspiré plus d'un metteur en scène, de B. Tavernier (« *L.627* ») à Philomène Esposito (« *Toxic Affair* ») et dernièrement C. Collard pour les « *Nuits Fauves* ». Il faut dire que l'endroit s'y prête, avec ses néons, ses grandes glaces, son comptoir en cuivre, sa déco fin années cinquante et son histoire. Edith Piaf, plus tard Eddy Mitchell y sont venus régulièrement, comme ceux qui le fréquentent aujourd'hui. Car que ce soit sur la terrasse, toujours bondée dès que le temps est clément, ou à l'intérieur, ce sont des habitués des quatre arrondissements environnants qui s'y donnent rendez-vous et finissent plus ou moins par se connaître. Les enfants du quartier devenus adultes côtoient les aventuriers revenus pour un temps au bercail, les artistes, les étudiants, les branchés. Tout ce petit monde s'agite dans un brouhaha joyeux jusqu'à tard dans la soirée, sept jours sur sept. Jean-Jacques, grand habitué du café, résume ainsi l'esprit du *Follies* : « *si tu es parti du quartier ou de Paris depuis longtemps, ici tu es sûr de retrouver des gens que tu connais* ».

8, rue de Belleville, 75020.

CHEZ FANFAN

Non loin des *Follies*, c'est encore un bastion de Belleville qui compte soixante années d'existence. C'est surtout une, sinon la dernière des buvettes épiceries. Ici on trouve une véritable petite alimentation avec en vrac des conserves, du chocolat, des légumes et même des vidéos sur le quartier (« *Babelville* »). Entre deux courses, on peut s'installer au comptoir pour prendre un café, une bière et pourquoi pas un bouillon chaud préparé par Fanfan (Françoise), celle sans qui ce lieu n'existerait plus. Fanfan se bat depuis plusieurs années contre l'expropriation qui guette son établissement. Elle est soutenue par « *La forge* », ancienne usine réquisitionnée, toute proche, regroupant plusieurs ateliers d'artistes et lieux d'exposition. Ainsi s'est créée une association - « *Y'a de la joie* » dont l'objectif est de faire revivre et préserver ce café, lieu de rencontre des anciens de Belleville, d'artistes, et d'habitues. A voir et plus...

35, rue de Tourtille, 75020.

Jérôme GOUPIL

Prochain numéro : fin mars-début avril

Participez au comité de rédaction public :

Vendredi 2 février 1996 à 19 h

au centre Jean Verdier

11, rue de Lancry, 3ème étage salle 350

**Thème du prochain dossier :
les services publics dans le 10^e**

La Gazette du Canal : 40-40-96-56

De la pérennité de deux cafés-bistrot du canal Saint-Martin

Il est des lieux centenaires, qui sans pour autant être des sites historiques, ont néanmoins conservé la mémoire du temps passé : ce sont les cafés, bistrot et estaminets en tout genre, et particulièrement ceux qui s'établirent sur les rives du canal Saint-Martin au début de notre siècle.

Dès son inauguration le 4 novembre 1825 et jusqu'en 1935 environ, l'important trafic portuaire et fluvial du canal développa dans le quartier de nombreuses petites activités industrielles : usines diverses, ateliers de mécanique, de roulage, entrepôts, imprimerie et papeteries...et une population bien pittoresque : carapatas (hommes chargés du halage des chalands dans les biefs), marinières de tous pays, débardeurs, éclusiers, maçons, pêcheurs, vagabonds... tous habitués des chaleureux cafés populaires du canal « où à toute heure du jour et parfois de la nuit, des équipes d'ouvriers vont et viennent, et où l'on peut apporter son manger, laisser ses gosses pour une heure et dormir parfois sans consommer » (Léon-Paul Fargue, *Le piéton de Paris*).

Ces cafés, ou plutôt ces bistrot, avaient pour noms « *La Chope des Singes*, *Le Bon Coin*, *Le Café de la Capitale*, *Le Café de l'Hôtel du Nord*, *Le Café-tabac des Phares*, *Chez Lort* » mais aussi « *Le Pont Tournant* » et « *À l'Ancre de Marine* » aux 96 et 98, quai de Jemmapes et à l'angle de la rue de la Grange-aux-Belles.

Deux cartes postales, l'une de 1904 et l'autre de 1930 environ, les représentent à ces époques. Celle du début du siècle nous les montre à la belle saison « lorsqu'au printemps venu, on sort la terrasse : quatre tables rondes et huit chaises de jardin qu'on aligne sur le trottoir sous un grand store » (Eugène Dabit, *Hôtel du Nord*), store où s'affiche pour « *Le Pont Tournant* » une réclame pour la bière « *Karcher* », pour des vins et des liqueurs, alors qu'à l'étage sont vantés les mérites du cidre et des apéritifs maison, et au-dessus...il y a l'hôtel...modeste maisonnée ouvrière, qui aurait pu connaître la même gloire que son voisin « *l'Hôtel du Nord* », si Eugène Dabit l'avait décrit dans son roman, l'atmosphère

devait y être bien semblable : « *Il y a dans l'hôtel, un café. On s'y retrouve, on y joue au zanzi ou à la manille ; on y parle politique ; on y rencontre des éclusiers, des cochers, des chauffeurs de taxi. On serre les coudes, on boit, on crache, on rit, et lorsque le patron est de bonne humeur, on chante. Le samedi on fait de longues parties de manille, demain dimanche est jour de fête ! Le temps s'écoule. L'été est venu. Quand le soleil s'est couché derrière les maisons du quai de Valmy, il fait bon prendre un verre à la terrasse...* » (Eugène Dabit, *Atmosphères de Paris*).

En face, c'est le café « *A l'Ancre de Marine* » que le Marquis de Rochegude, dans sa « *Promenade dans toutes les rues du X^e arrondissement* » en 1910, conseillait d'aller visiter pour la curiosité de son enseigne que l'on voit sur la carte postale. Là, « *sur le comptoir en zinc, luisant comme un rail, se négociaient les péages et le petit pourboire qu'acquittaient les marinières pour que les éclusiers leur ouvrent les vannes* ».

Vers 1930, « *Le Pont Tournant* » est semblable à ce qu'il était en 1900,

seule l'inscription « *hôtel* » est remontée au 3^e étage, peut-être pour qu'elle soit vue de plus loin, surtout du canal. En face, c'est le même café, mais on ne sait s'il s'appelle toujours « *À l'Ancre de Marine* » car le store, hélas, cache son nom. L'enseigne de la façade a disparu au profit d'un petit immeuble de rapport rehaussant le café, construit par un architecte, fier de lui, puisqu'il a gravé dans la pierre ses initiales monogrammées « *L. S.* » et la date de son oeuvre « *1924* ». Au premier étage sévit une auto-école bien en rapport avec la circulation des automobiles et des camions qui envahissent à présent la rue de la Grange-aux-Belles.

Et aujourd'hui, en 1995, on retrouve nos deux cafés à l'identique, même si « *À l'Ancre de Marine* » est devenu « *le Sézare* » en souvenir du nom impérial du bateau (on reste dans la marine !) du grand-père kabyle de Farid, le jeune propriétaire du café, passionné par l'histoire et la vie de « *son X^e arrondissement* ». En face, « *Le Pont Tournant* » appartient depuis 23 ans à un accueillant couple venu d'Afrique du Nord; le décor n'a



Les cafés « *Le Pont Tournant* » et « *A l'Ancre de Marine* » vers 1904.



Les mêmes cafés dans les années 1930-1936.

point changé, les vitres du café sont toujours ciselées d'un motif floral 1930, mais on y déguste à présent des spécialités de leur pays : couscous et tajine...

Et, « dans la joie du printemps ou la lourdeur écrasante de l'été », on sort toujours la terrasse « propice aux escales » surtout le dimanche, depuis que le canal est devenu piéton., on y goûte alors le repos dominical devant un paysage qui n'appartient qu'au canal, où les couleurs mêlées de l'eau et de la verdure environnante transforment alors cafés, estaminets et bistrot en de « doux caboulots blottis sous les branches, et qui tous les dimanches, sont pleins de populo... » comme le chantait en 1931, Francis Carco, autre habitué des lieux.

Jeannine CHRISTOPHE.

Le plus grand café du monde

Rue Léon-Jouhaux (autrefois rue de la Douane) se trouvait le plus grand café du monde : « le Grand Café Parisien ». Auparavant au même emplacement avait été créé *Le Vauxhall* d'été pour faire concurrence à *la Redoute Chinoise* de la foire Saint-Laurent et conçu par les mêmes architectes et le même directeur.

Le Vauxhall était originaire d'Angleterre, la première salle de ce genre avait été bâtie à Londres, par un nommé Vaux. Le terrain qu'occupait à Paris cet établissement a été utilisé par M. Charles Duval en 1854 pour la construction du *Café Parisien*, il pouvait contenir 1200 personnes et 24 billards, mais à peine ouvert il dut fermer ses portes car le percement du boulevard Magenta entraîna sa démolition.

La mairie du 10^e quittant la rue René-Boulanger (anciennement rue de Bondy) pour s'agrandir rue du Faubourg-Saint-Martin, l'architecte put disposer d'une superficie encore plus importante.

Le *Grand Café Parisien* rouvrit en ayant doublé le nombre de ses

sièges, de ses billards et de ses consommateurs. Il disposa de deux entrées, l'une au 3, rue du Château-d'Eau et l'autre au 26, rue René-Boulanger. Cette entrée moins importante que l'autre était encadrée de deux belles caryatides symbolisant le Commerce et l'Industrie.

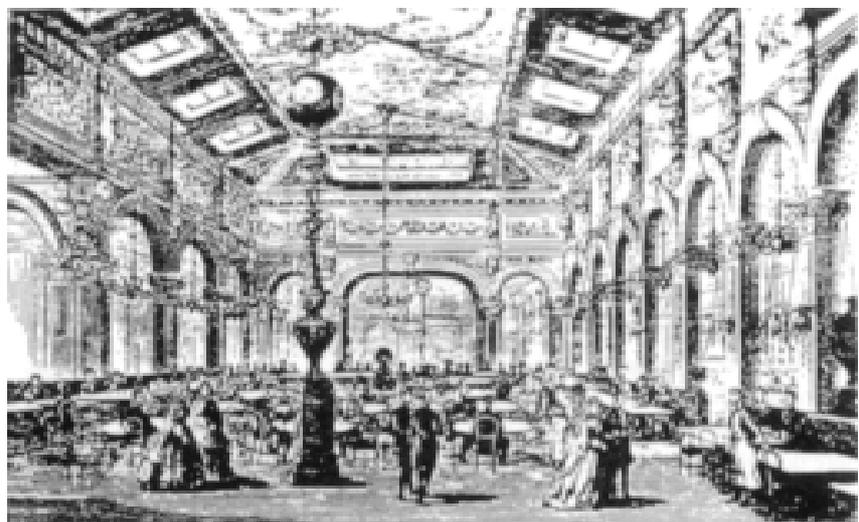
Elle donnait accès au vestibule qui précédait l'immense salle de billard, le comptoir était décoré de quatre colossales statues des villes

de Paris, Lyon, Lille et Strasbourg représentées par de solides matrones assises sur des barriques de bière.

M. Lafontaine, le directeur, dirigeait une armée de garçons qui servaient au moins 30 000 clients.

Le café fonctionna jusqu'en 1880, date à laquelle il fut remplacé par la Rotonde du Panorama National, puis, à partir de 1892 par la Bourse du Travail.

Alain JOUFFROY



Guide pratique

Bonnes Adresses

LA RÉPUBLIQUE PREND L'EIRE

Certains clichés sont tenaces : ainsi par exemple celui de surnommer les Français les « fromages qui puent ». Car depuis deux ans, l'appellation pourrait très bien convenir aux Irlandais. Pendant longtemps, ils ont fabriqué des fromages sans goût et sans nom, mais cette époque est maintenant révolue. Pour ceux qui auraient des doutes, allez donc faire un tour à la boutique *Saveurs d'Irlande*. Ouvert depuis septembre 1994, ce magasin est une bouffée de verdure dans un univers de bruits et de pollution. Outre des produits fermiers qui font pâlir de rage les crémeux de Normandie et les puants du plateau de Langres, on peut trouver des Whiskeys qui n'existent dans aucune autre boutique de France, et qui viennent tout droit d'une petite distillerie artisanale du nord de Dublin (prière d'acheter avec modération, je n'ai pas envie de me mettre au petit lait pour cause de rupture de stock !). La maison importe aussi des saumons dont le goût remonte délicatement la rivière du palais jusqu'à l'encéphale. Même Brigitte Bardot en mange, dans les toilettes de la

Madrague ! On peut aussi trouver des produits aussi folkloriques, comme des marmelades, des pains spéciaux et autres cakes du pays de Joyce et de Wilde.

Se rendre aux *Saveurs d'Irlande*, c'est découvrir la République de l'Eire et c'est rencontrer des Irlandais qui apprécient l'Eire de la République.

Benoît PASTISSON

Saveurs d'Irlande,
5, cité Wauxhall
☎ : 42 00 36 20

LES BOIT-SANS-SOIF SONT-ILS MINEURS ?

Depuis le printemps dernier, un restau-bistrot-tréteau s'est ouvert sur la place Sainte Marthe : *Le Galopin*. Ce nom est à la fois une référence à la boisson (un galopin = un ballon de bière) et aux polissons qui hantent notre perception mythique de Paname.

Côté barbaque, c'est pas l'arnaque : le ventre trouve plaisir à émettre une déglutition de qualité. Ca gargouille bien juste comme il faut, là où il faut, et c'est un signe qui traduit la qualité et la fraîcheur des condiments. Côté boissons, c'est sans crispation : ça fait du bien là où ça rentre et c'est tant mieux. Enfin, certains soirs, ça chochette délicatement dans les oreilles, quand une bande de copains envoie des notes sur les murs et au plafond. Donc, ambiance chaude et humide ! Dommage que la patronne soit parfois légèrement froide et

sèche. Quant au décor, il est franchement sympa : des ardoises gribouillées à la craie, des bizarretés dans les recoins, et des grandes vitres qui ouvrent sur la magnifique place Sainte-Marthe, la seule à Paris qui ressemble à une place romaine.

Bien dans son esprit, bien dans son corps : quand on sort du Galopin, on a envie de faire la galipette.

B.PASTISSON

Le Galopin, 34 rue
Sainte Marthe, ☎ : 53
19 19 55

UN ARRIERE-GOUT DU TEMPS JADIS

Avant, comme le restaurant était situé après un boui-boui indien, il s'appelait *Après l'indien*. Après une longue fermeture et quelques transformations, la maison vient de rouvrir en septembre dernier. Situé au même endroit qu'avant, juste après le boulevard Parmentier le restaurant s'appelle *Le Parmentier*. Après tout, et pourtant à essayer avant tout !

A l'automne 1993, la Gazette avait déjà donné un « coup de coeur » à cette adresse. Il y était dit que « le décor est simple, vous dînez sur une toile cirée ». Aujourd'hui, tout cela a changé. L'élégance concerne autant le contenu que le contenant,

le tout servi sur des nappes blanches. Le rustique du lieu s'est transformé en musique des yeux et ça fait plaisir à croquer. Nicolas Régnier, le maître de l'antre est le seul à n'avoir pas changé depuis l'ancienne formule. Il domine sa cuisine comme un seigneur des temps modernes. Ici, le point fort, c'est le bien manger et le bien être ; et la spécialité, c'est la cuisine méga-françouillarde. La charcuterie et les pâtes sont faites maison. Qu'on se le dise, ça sent le terroir parisien à plein nez. Hum, les desserts ! Grossir intelligemment n'est pas honteux, si le plaisir est absolu (Goûter au « blanc manger », c'est se délecter dans le péché parfait). Nicolas n'est pas mesquin : il offre de la tapenade avec l'apéro, des biscuits avec le café. Ne vous laissez pas abuser par le nom du restaurant : avant de manger, la corvée de patates n'est pas obligatoire. Après, si le menu a été choisi, il faudra payer 80 francs le midi et 125 Francs le soir. Beaucoup moins que le nombre de grammes gagné... une bonne affaire ! B.P.

Le Parmentier, 12 rue
Arthur Groussier -
☎ : 42.40.74.75.



Affiche de la dernière brocante de la place Ste Marthe

Spectacles

ESPACE CHATEAU LONDON

Jusqu'à la fin du mois de janvier 1996, et pour prolonger la récréation enfantine un conte de fée musical à voir et à écouter « Peau d'âne » par la compagnie Sulliven.

Du 16 janvier au 3 février 1996, Poil de Carotte, tragi-comédie musicale adaptée de l'oeuvre de Jules Renard et transposée dans les années 50.

Les 8 et 15 janvier 1996, une chanteuse de Jazz Hannah Lee.

Du 6 au 17 février 1996, la Compagnie des Saisons rend hommage à Charles Trenet avec un montage musical, Sacré farceur.

Location et renseignement,
31, rue du Chateau-London
☎ : 42 05 07 78

ESPACE JEMMAPES

Au cours du mois de janvier pour soutenir les lycéens qui préparent le bac série L et pour le plaisir des autres, un spectacle en anglais, Animal Farm, d'après Georges Orwell, adapté par Peter Hall, raconte comment un beau rêve égalitaire est transformé pas à pas en une dictature impitoyable. Le spectacle ayant été programmé avant le mouvement

social, il ne faut y voir aucune machination prophétique. Mais les utopies, qu'elles tournent bien ou mal, sont toujours au goût du jour. Prix des places 100 F. Tarifs réduits, 70 F.

Renseignements,
116, Quai de Jemmapes,
☎ : 48 03 11 09

THEATRE DE LA MAINATE

Afin de lutter pour sa survie, le théâtre offrira à tout porteur de la Gazette, deux places pour le prix d'une pour son spectacle programmé en janvier, Cosmic, de et avec Fred Bianconi et Stéphane Duclot. Une tempête de rire à bord de la Cosmic Air Line. L'équipage, shooté à l'oxygène enrichi vous garantit un vol mouvementé, agrémenté d'une bonne dose de gaz hilarant. Après ce voyage, vous ne

monterez plus de la même façon dans un avion. Les jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30; dimanche à 18 h 30.

36, rue Bichat
☎ : 42 08 83 33

Art

GALERIE DE L'ECLUSE

Du 25 janvier au 6 mars 1996, la galerie propose AFAFO, une exposition insolite de drapeaux fante du Ghana. Il s'agit de drapeaux d'organisations secrètes militaires, récoltés dans les années 40 à 60.

8, rue Eugène Varlin,
du mercredi au vendredi
de 15 h à 19 h et le
samedi de 10 à 19 h.

ARTISTES DU 10^e À LA MAIRIE

Le 28 février prochain, la mairie du 10^e aura 100 ans. Dans le cadre des fêtes célébrant cet anniversaire, une **exposition d'art contemporain** s'y tiendra **du 29 janvier au 10 février 1996.**

La particularité de cette exposition est de réunir dix artistes habitant le 10^e, choisis en raison de l'originalité et de la qualité de leur travail.

Beaucoup d'entre eux sont sans doute connus des amateurs puisqu'ils participent régulièrement aux portes ouvertes des ateliers d'artistes de l'arrondissement organisées chaque année par l'association Art Kanal 10. (Geneviève Zondervan, Young-Lee-Oh, Gerda Sutton, Rénata Matt, Véronique Jestin, Louis Canizares, Patrick Chevaleyre, Francis David, Jacques Lubtchansky, Pier Nonon)

Cette exposition sera la première manifestation culturelle mise en place par la nouvelle équipe municipale. L'ancien salon traditionnel des artistes du 10^e aura lieu normalement au printemps comme chaque année.

Du 29 janvier au 10 février 1996, mairie du 10^e, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin, tous les jours sauf le dimanche de 10 h à 18 h.

LE BANQUET DU BOUFFON

Ecrit, joué et mis en scène par **Joël Olivier**
Tous les dimanches à 19h30 à l'*Espace Jemmapes*
116, quai de Jemmapes. ☎ : 48.03.11.09

Comment attirer l'attention de celle qu'on aime quand on est un jeune homme irrémédiablement timide et qu'on est, en plus, entouré d'une bande de copains, tous plus loufoques les uns que les autres, qui veulent bien vous « aider » ? Comment, pour un comédien sans le sou, avec les seules ressources de son talent et de son imaginaire, séduire son public ? Paul, le héros de la pièce attend toujours un signe de la belle indifférente ; Joël Olivier, lui, réussit pleinement à nous captiver. Il parvient à nous offrir une chose qui devient si rare aujourd'hui : un peu de magie et de rêve. Un spectacle pour tous, plein d'idées, tendre et burlesque où Joël Olivier joue tous les personnages sans jamais perdre le fil du plaisir et de l'intelligence. A voir absolument !

Florence TRAN

Bonne année !

Les débats de La Gazette

Comment lutter contre les trafics de drogue dans l'arrondissement ?

Comment intervenir dans nos quartiers ?
Quelle stratégie et quelles actions concrètes
pouvons-nous engager sans tomber
dans le travers sécuritaire ?

**Mardi 23 Janvier 1996
à 20 h 30**

**Espace JEMMAPES
Salle Rotonde**

Réunion publique
en présence de représentants
du milieu associatif local.

Rouler à vélo dans le 10^e

Comment faire pour que le vélo soit un
moyen de transport agréable dans
l'arrondissement ?

Quelles sont les propositions
des associations,
quelle est la position de la ville ?

Vous êtes cycliste, venez vous exprimer !

A "l'Atmosphère"
(café au coin de la rue des Récollets
et du quai de Valmy)

le Mercredi 14 Février à 19 h

*(En présence de représentants d'associations
de défense du vélo, du Réseau vert,
et de la mairie du 10^e)*

**Prochain numéro : fin mars-début avril
Abonnez-vous pour ne pas le rater !**

Soutenez LA GAZETTE DU CANAL, Abonnez-vous !

Nom : Prénom :

Adresse N° : Rue :

Code postal : Ville : Tél. (facultatif) :

4 numéros par an à partir du numéro :

(abonnement simple : 40 F, abonnement de soutien : à partir de 100 F)

chèque à l'ordre de "La Gazette Du Canal" - CCP 24 368 43 Y

LA GAZETTE DU CANAL 35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris Tél. : 40.40.96.56